

Il faut libérer le soldat Barghouti

MERCREDI, 29 JUIN, 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Ces derniers jours, la famille du sergent de l'armée israélienne Gilad Shalit a lancé une offensive médiatique, largement répercutée dans les médias internationaux, pour attirer l'attention sur le destin tragique de leur enfant enlevé depuis cinq ans dans la bande de Gaza. Le père de Gilad Shalit s'en est pris au Premier Ministre de son pays sur la stratégie à suivre: «Pourquoi refuser de libérer mille Palestiniens en échange de mon fils? Cela ne changerait rien à l'équilibre stratégique de la région.» Il est vrai que, selon l'échelle des valeurs locales, la vie de milliers de Palestiniens ne pèse pas grand-chose face à celle d'un seul soldat israélien! Des massacres de Jénine à l'opération «Plomb durci» sur Gaza, pour ne prendre que l'histoire récente, l'armée israélienne s'est manifestée par son absence absolue de considération pour la vie des populations civiles palestiniennes, décimées dans la plus pure tradition coloniale. Pour le coup, la vie de mille Palestiniens ne valait même pas celle d'un soldat israélien, puisque, succès total, les boys revenaient tous intacts de ces massacres! Sans sous-estimer la souffrance de la famille Shalit et l'absurdité de la logique militaire en général qui transforme de simples jeunes en oppresseurs ou en chair à canon, il convient de rappeler que ce soldat appartient à une armée d'occupation, dont les faits d'armes n'ont rien à envier à celle de Bachar el-Assad et autres tyranneaux régionaux. Tout le monde sait que l'Etat d'Israël pratique le terrorisme d'état, la torture, l'élimination physique ciblée ou massive et défend une politique d'apartheid à l'égard des Palestiniens. La vie quotidienne des Palestiniens, entre humiliations, check points et oppression sous toutes ses formes est un calvaire. Nelson Mandela a rappelé, en préface de la biographie d'Arafat écrite par le journaliste israélien Amnon Kapeliouk, la communauté de destin qui l'unissait lui, Mandela, symbole de la résistance au racisme, à Yasser Arafat, représentant d'une population soumise aux mêmes souffrances. Parmi les milliers de prisonniers politiques palestiniens dont regorgent les geôles israéliennes, se

trouve aujourd'hui un leader de la trempe de Mandela, Marwan Barghouti, partisan à la fois d'une résistance ferme face à l'occupant, mais aussi adepte du dialogue avec ce dernier. Barghouti a appris l'hébreu et connaît la société israélienne comme personne. Il a toujours rejeté les attentats contre les civils et a fait valoir son droit à la résistance. Il était le plus à même de fédérer autour de lui son peuple et de créer les prémices d'une solution juste pour sortir du conflit. Mais, explosant le record de Billy the kid et des Dalton réunis, Barghouti a été condamné par la «justice» israélienne à quatre peines de prison à vie! Son sort n'inquiète pas les médias outre mesure. Pas plus que celui des autres prisonniers politiques palestiniens invariablement présentés comme des terroristes par la propagande étatique israélienne. Tous les Palestiniens ont eu un membre de leur famille qui, une fois ou l'autre, a goûté les joies des prisons israéliennes, ce qui représente beaucoup de terroristes au mètre carré! A noter le silence radio du fringant Sarkozy et de la classe politique française (à l'exception des communistes et de l'extrême-gauche) devant le destin tragique du jeune franco-palestinien Salah Hamouri, prisonnier politique en Israël, condamné au terme d'un procès stalinien à sept ans de prison. L'Union européenne est le premier partenaire commercial de l'Etat d'Israël. Pour nombre d'ONG israéliennes et palestiniennes, la solution est simple: il faut appliquer face à l'Etat d'Israël la politique tardive de l'Occident face à l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid, à savoir le boycott commercial. De cette façon, non-violente et imparable, l'Etat raciste d'Israël comme, avant lui, celui de l'Afrique du Sud raciste sera obligé de négocier vraiment avec les habitants d'une terre occupée et spoliée depuis plus d'une soixantaine d'années.